Une demeure aux champs de la Renaissance : le manoir tourangeau de La Courtinière à Beaumont-en-Véron

Frédérique Guilbaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2413>

DOI : 10.4000/insitu.2413

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Frédérique Guilbaud, « Une demeure aux champs de la Renaissance : le manoir tourangeau de La Courtinière à Beaumont-en-Véron », *In Situ* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 19 avril 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2413> ; DOI : 10.4000/insitu.2413

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une demeure aux champs de la Renaissance : le manoir tourangeau de La Courtinière à Beaumont-en-Véron

Frédérique Guilbaud

**Le manoir de La Courtinière à Beaumont-en-Véron
(Indre-et-Loire)¹**

Figure 1

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), aile ouest, vue extérieure

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 1 Implantés autour d'une cour rectangulaire, le logis, l'écurie et le corps de garde du manoir de La Courtinière à Beaumont-en-Véron (**fig. n° 1**) appartiennent sans équivoque au type des constructions rurales de la première Renaissance, fréquentes en Touraine. Leur architecture d'un dessin assez courant est en totale opposition avec celle des deux autres ailes qui délimitent la cour. Caractéristiques de l'art dit « maniériste », l'aile ouest - composée d'un portail, d'un mur de clôture et d'un pavillon - et la petite aile sud - un couloir longeant un corps à deux niveaux - intriguent depuis longtemps les historiens qui s'étonnent notamment du contraste que forme l'aile occidentale de plan massif avec l'élégant portail au décor abondant². Ils relèvent aussi la rareté du dessin des façades intérieures dont l'ordonnance évoque l'engouement qui sévissait alors pour les villas à l'italienne. Le caractère inachevé de cet édifice en partie détruit est source d'interrogations : quel était le programme ? Quelle distribution pouvait l'organiser ? Les observations qui suivent reposent sur l'étude attentive de cet ensemble dont les vestiges montrent que, partant d'un projet assez simple, on évolua ensuite vers un programme savant.

Une succession de programmes

Une construction rurale de la première Renaissance

- 2 Le bâti de la première Renaissance est constitué de deux ensembles distants d'environ 200 mètres et défendus par une enceinte aujourd'hui disparue. Il s'agit d'une part d'un corps d'entrée et d'autre part d'un logis et d'une écurie bordant une cour. Le corps d'entrée est situé à l'ouest du manoir. Il est formé par deux ailes en retour qui abritent deux salles :

l'une est percée d'une porte charretière, l'autre comporte une cheminée. La cour était bordée sur trois côtés au moins : au nord un corps de logis, à l'est une écurie, une troisième aile dont il ne reste qu'un pignon s'élevait au sud.

- 3 Ces bâtiments sont construits en moellons de tuffeau formant des lits irréguliers grossièrement jointoyés. La vocation défensive de l'ensemble est marquée par la rareté des fenêtres extérieures, ouvertes essentiellement au second niveau. La façade sur cour du logis comportait deux travées de croisées cantonnant une porte centrale elle-même surmontée d'une baie qui donnait accès à un escalier droit dans œuvre³. Quelques décors conservés témoignent de la volonté d'adopter le quadrillage régulier des façades alors en usage dans les châteaux voisins (pilastres, fascies et bandes des croisées). Mais par de nombreux aspects, comme les cheminées aux moulurations épaisses, l'édifice se rattache plutôt aux nombreuses fermes fortifiées construites en Touraine avant 1520.

Figure 2

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), plan historique

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

Un château miniature, puis une villa à l'italienne

- 4 Au début de la seconde Renaissance, cet ensemble modeste est l'objet d'un projet de transformation, que l'on modifia en cours de réalisation afin d'en amplifier le programme et d'en moderniser la distribution (**fig. n° 2**). Durant la première phase, dans les années 1550, on entreprend la construction du pavillon sud-ouest, ainsi que celle des parties basses du portail et du mur de clôture situés à l'ouest. Les lucarnes de l'écurie située au fond de la cour sont transformées.

- 5 Le projet est ensuite modifié au moment de l'édification de l'aile méridionale : les façades sur cour, les parties hautes de l'aile ouest appartiennent à cette seconde phase du chantier que l'on peut dater des années 1560.

Repères historiques

- 6 L'absence totale de documents, tant dans les fonds publics que privés, ne permet pas de savoir pour qui furent réalisés les travaux entrepris au cours du XVI^e siècle. Les cheminées portent la trace de blasons aujourd'hui bûchés mais aucune seigneurie de La Courtinière n'apparaît dans les archives dépouillées à ce jour⁴. L'adoption du grand projet du milieu du siècle pourrait cependant s'expliquer par un changement de commanditaire tandis que l'abandon du chantier pourrait bien être lié aux troubles des guerres de Religion et au siège de Chinon par les huguenots en 1569. Une tradition locale, infondée mais tenace, veut que la Courtinière ait été un temple protestant. Elle se base sur un poème écrit par un historien local du XIX^e siècle⁵, qui vit dans les échauguettes du portail deux belles chaires à prêcher...
- 7 Un document conservé dans un fonds d'archives privées donne le nom des propriétaires qui s'y sont succédé au cours du XVII^e siècle : en 1621 est ordonnée la liquidation des biens de Marin Millet, qui a engagé la métairie de La Courtinière. Achetée par Roland Tardif, écuyer et seigneur d'Onjon pour trois mille trois cents livres tournois, elle passe ensuite à Jean Dreux de La Chancellerie qui est dit seigneur de La Courtinière à partir de 1651, à la famille Mangot vers 1680, et enfin à la famille Qurit de Coulaine qui s'en sépare à la Révolution. La Courtinière est aujourd'hui une exploitation agricole. L'édifice a été inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 6 mai 1927.

Vers 1550, un projet d'une grande sobriété

La disposition générale

- 8 Des indications précieuses concernant la disposition générale nous sont données par un document qui fut dressé à l'occasion de la vente du domaine, mis aux enchères en 1637⁶. Leur confrontation avec l'étude du parcellaire et les vestiges architecturaux établit que la propriété s'étendait sur environ 3,65 hectares. Elle était close par une enceinte qui remployait le corps d'entrée de la première Renaissance, et comprenait une avant-cour, deux jardins et une arrière-cour. Alors que le premier jardin était situé au nord et servait de garenne, le second était probablement plus régulier et s'étendait au midi, le long des nouvelles constructions. Plusieurs contraintes n'ont pas permis de centrer l'édifice dans le domaine : la présence d'une voie importante au sud, une propriété limitrophe au nord et surtout la volonté de remployer l'édifice initial. L'avant-cour était donc largement développée⁷, sa superficie représentait plus du double de celle de l'arrière-cour, ce qui favorisait la vision à distance et la découverte progressive de la nouvelle aile d'entrée ainsi que des lucarnes disposées sur l'ancienne écurie.

Modifications de lucarnes

- 9 Ces transformations concernent l'écurie et le corps d'entrée. Dans l'écurie, les ouvertures sont modifiées de manière à obtenir deux travées symétriques (**fig. n° 3**) composées

d'une fenêtre passante surmontée par une lucarne à fronton triangulaire. Aucune traverse ne divisait les fenêtres passantes dont la hauteur reprend celle des demi-croisées et dont la largeur détermine celle des lucarnes. Les frontons s'élèvent au-dessus d'une frise de cannelures courtes placée entre deux corps de moulures. Ils ne portaient pas d'amortissement mais étaient décorés en leur centre d'une plaque d'ardoise taillée en losange.

Figure 3

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), l'écurie (aile est)

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 10 La même rigueur s'observe dans la composition du corps d'entrée : la croisée du second niveau est dominée par une lucarne formée de deux baies cintrées aux ébrasements chanfreinés. Un fronton triangulaire couronne l'ensemble. Ce type de lucarne, fréquent en Touraine, ne permet pas de dater précisément ces travaux car il fut longtemps utilisé⁸.

Construction de l'aile ouest

- 11 L'aile d'entrée est disposée de manière à obtenir une cour deux fois plus longue que large : la largeur étant prédéterminée par la présence des anciennes ailes nord et sud, qui sont éloignées de 14,20 m, le nouvelle aile d'entrée a donc été construite à exactement 28,40 m de l'écurie qui délimite l'espace à l'est. Cette aile occidentale est entièrement neuve et ses dispositions n'ont pas subi la contrainte de bâtiments proches. Elle est formée d'un portail, prolongé de part et d'autre par un mur de clôture, celui de droite relie au sud un pavillon en demi-hors-œuvre⁹
- 12 Le portail est ouvert dans un retrait du mur de clôture auquel il se raccorde par deux murs obliques. Il se compose d'une porte charretière couverte par un arc en anse de panier et d'une porte piétonne placée dans l'une des parois obliques et couverte par un arc plein cintre. Il était flanqué de deux échauguettes qui étaient accrochées au mur de clôture.

- 13 Des ruptures dans les lits des joints indiquent qu'au terme de cette première phase de travaux, la construction n'avait pas atteint le mâchicoulis actuel et s'était arrêtée bien au-dessous des ouvertures hautes du mur de clôture sud-ouest. Le contraste entre la hauteur du portail et celle du mur de clôture (même s'il faut imaginer un chemin de ronde) était accentué par la masse des échauguettes : leur cul-de-lampe, porté par un trilobe et orné de moulures amples, descendait très bas (à 2,44 m du sol actuel) tandis que leur corps de plan circulaire s'élevait largement au-dessus du portail (il atteignait 7,50 m). L'échauguette gauche était plus large¹⁰ que celle de droite, ce qui renforçait les désaxements créés par les piédroits du portail, alternativement larges et étroits. En effet, aucune des deux portes n'est centrée dans son retrait : la porte piétonne est rapprochée de l'angle interne (piédroit de gauche : 0,50 m ; piédroit de droite : 0,30 m) ce qui obligea à renforcer la retombée gauche de la porte charretière en la décalant vers le sud (piédroit de gauche : 0,65 m ; piédroit de droite : 0,45 m). L'alternance régulière des supports de largeurs différentes perturbe l'axe fort que délimitent les murs obliques. Il incite le visiteur à se déplacer pour comprendre l'articulation du portail et, ce faisant, à s'exposer à ses éléments défensifs : judas, meurtrières, mâchicoulis et échauguettes.

Figure 4

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), porte piétonne

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 14 Le portail est construit en maçonnerie fourrée. Son parement assemblé à joints très maigres montre combien l'appareil était considéré comme une des composantes essentielles de la beauté de l'édifice. Le raffinement de la stéréotomie est notamment perceptible dans la disposition rayonnante des claveaux de la porte charretière dont les angles déterminent la coupe des assises voisines et rejoignent les lits des murs obliques (fig. n° 4). Un bossage en table est employé, au moins dans les parties supérieures du

portail : il couvre les départs des murs de clôture mais s'interrompt à l'aplomb des pointes des échauguettes. Un ressaut court à la base de l'arc en anse de panier de la porte charretière et en souligne le tracé. Le corps des échauguettes présentait lui aussi un bossage en table en accord avec le traitement épuré du parement du portail.

- 15 L'appareil du mur de clôture est formé d'assises régulières constituées de pierres dont la hauteur varie entre 27,5 et 35 cm. Un bossage en table identique à celui du portail était prévu : sa réalisation a été commencée au nord-ouest. Des jambes harpées en bossage rythment les deux murs et l'on en retrouve l'écho dans le dessin des jambages de la fenêtre du pavillon sud-ouest.
- 16 Seul le soubassement de ce bâtiment fut élevé au cours de cette première phase. En comparant l'épaisseur de ses murs, nous avons pu établir que l'on avait alors entrepris une construction sensiblement différente de celle qui existe aujourd'hui. Les murs ouest et sud étaient plus longs et déterminaient un pavillon de 6 toises de côté¹¹ dont la masse extérieure était d'autant plus impressionnante qu'il était physiquement plus proche du portail central puisque le mur qui le reliait à ce dernier était plus court. Le caractère massif et fortement articulé de cette aile d'entrée lui donnait un caractère défensif plus affirmé.
- 17 Une disposition identique était prévue au nord-ouest mais on ne construisit qu'une partie du mur de clôture qui s'arrête au droit de la façade sur cour de l'aile ancienne. Deux hypothèses opposées peuvent être tirées de cette observation :
- 18 - un autre mur de clôture était prévu vers le nord pour rejoindre cette aile et fermer la cour ;
- 19 - un pavillon symétrique aurait dû prolonger le mur de clôture.
- 20 Aucun vestige ne permet de trancher entre ces deux possibilités même si les impératifs de symétrie prônent en faveur de la seconde.

Datation

- 21 La table sculptée d'une salamandre qui surmonte aujourd'hui la porte piétonne n'est pas un critère de datation car il s'agit visiblement d'un ajout. En revanche, la sobriété des lignes et du décor, ainsi que l'utilisation de l'ardoise comme élément décoratif, nous amènent à dater cette tranche de travaux autour de 1540-1550. La construction du pavillon est d'évidence contemporaine de celle du portail. Le plan très articulé de ce dernier, avec ses lignes obliques imposant une vision cinétique de l'architecture, n'est pas sans rappeler le pavillon dessiné à la même époque par Philibert Delorme pour former l'entrée du château d'Anet.
- 22 Nous allons voir maintenant que, tout en intégrant les parties déjà construites, la seconde phase de travaux va entraîner d'importantes modifications du parti initial. Le nouveau programme, visiblement inspiré des villas italiennes, vise à procurer tout à la fois plus de confort et d'apparat.

Vers 1560, un programme ambitieux

Figure 5

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), ailes ouest et sud, façades sur cour
 Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 23 Ce programme qui prévoyait très certainement une reprise totale de l'édifice ne fut que très partiellement réalisé au cours des années 1560. Les travaux ne portèrent que sur les bâtiments dont la construction avait été entreprise autour de 1550 :
- l'aile ouest est surélevée et doublée vers la cour pour devenir habitable ;
 - le pavillon d'angle sud-ouest est modifié afin de l'adapter à la construction de l'aile sud (**fig. n° 5**) ;
 - un décor savant est mis en œuvre sur les façades de ces deux bâtiments.
- 24 Au total, on ne réalisa qu'un quart d'un programme dont on peut supposer qu'il devait donner à l'ensemble la forme régulière de quatre ailes disposées autour d'une cour rectangulaire et cantonnées de pavillons d'angles.

Une villa « à l'italienne » ...

Figure 6

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), aile sud, façade intérieure

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 25 En dépit de leur peu de régularité, les façades extérieures et les façades sur cour relèvent clairement du répertoire des villas transalpines. Celles de la cour présentent un premier niveau en bossage formant socle, sur lequel s'appuie un niveau en glacis, du parement duquel émerge une balustrade aveugle (**fig. n° 6**) dont la rampe, traitée en forme de corniche, supporte l'ordre de pilastres monumentaux qui rythme le reste de l'élévation. Les deux ailes comprenaient trois niveaux intérieurs dont le premier, en partie enterré, correspond au socle en bossage. Le registre de l'ordre était percé de baies « colossales » brochant sur les deux étages intérieurs. Ce système de façade-écran permettait de donner aux fenêtres des proportions monumentales en rapport avec celles des pilastres, tout en assurant une bonne répartition de la lumière entre les deux étages.

Figure 7

Le Pressoir, aile

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 26 L'absence avérée de traverse et de meneau de pierre dans les baies méridionales devient ainsi compréhensible. Le parti retenu imposa en effet de recourir à certains artifices permettant de masquer l'horizontale des sols et des plafonds tout en procurant des garde-corps. Il s'agissait probablement de menuiseries dormantes proches de celles qui subsistent au château du Pressoir distant d'une vingtaine de kilomètres¹² (**fig. n° 7**).
- 27 Malgré la disparition de tous les sols et plafonds d'origine, nous avons pu établir la hauteur de chacun des étages à partir de la demi-croisée de l'aile occidentale, dont l'allège est formée par la balustrade aveugle et dont des vestiges de la traverse inférieure donnent le niveau du sol du dernier étage qu'elle dissimulait.

Figure 8

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), pavillon, façade extérieure

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 28 Une composition comparable doit être restituée sur les façades extérieures (**fig. n° 8**). Le niveau inférieur aveugle du pavillon forme un socle qui supporte des pilastres jumelés en bossage un-sur-deux. (**fig. n° 8**) Ce bâtiment est éclairé par de grandes baies cintrées surmontées d'un oculus ovale. L'aile sud était entièrement recouverte de bossage.
- 29 Aucun vestige ne permet de restituer les toits qui devaient couvrir le corps en L du pavillon et l'aile étroite qui le prolonge. Doit-on imaginer le même type de couverture qu'aux Tuileries ou à Saint-Maur, c'est-à-dire trois toitures individuellement disposées sur les trois volumes ? Cette solution ne paraît pas adaptée pour le pavillon qui ne comporte qu'une salle unique. De plus, la juxtaposition des toitures briserait l'horizontalité des façades. L'hypothèse d'une couverture en terrasses, bien que séduisante, ne résiste pas à l'observation des vestiges qui ne portent nulle trace de voûtes susceptibles de les porter. Il est plus vraisemblable d'imaginer de discrètes toitures à faible pente, placées en retrait de l'entablement.
- 30 On voit donc que les modifications importantes apportées au projet de 1550 visaient à obtenir des ailes basses et longues, tout en remployant des éléments antérieurs. La solution passait, nous l'avons vu, par la diminution de la masse du pavillon. Sa façade extérieure fut donc raccourcie vers le portail afin d'allonger artificiellement celle du mur de clôture. On put alors percer ce dernier d'une baie haute, sans traverse ni meneau. Au sud, nous verrons que la masse du pavillon fut également réduite.

... à l'organisation raffinée

- 31 En effet, le pavillon, à l'origine carré, prit un plan rectangulaire par la construction d'un nouveau mur oriental en retrait du précédent et empiétant fortement sur son espace

intérieur. L'espace ainsi libéré permit d'aménager entre le pavillon et l'aile méridionale un couloir traversant dont la présence a suscité maintes interrogations.

Figure 9

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), restitution de l'aile ouest, premier et deuxième niveaux

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 32 L'ensemble est très détérioré : aucune ouverture n'a été conservée dans son intégralité, le couvrement a en grande partie disparu. De plus, les nombreuses reprises effectuées sur les faces latérales rendent difficile la restitution des sols, totalement détruits.
- 33 L'interprétation que nous en proposons fait apparaître des dispositions extrêmement raffinées et astucieuses qui associent ce couloir à un escalier placé à la suite dans l'aile sud (**fig. n° 9**).
- 34 Le couloir comportait au moins deux niveaux. Le premier était percé, vers la cour et vers l'extérieur, par une ouverture à plate-bande : le passage entre la cour et ce qui était probablement un jardin devenait ainsi possible. Le second niveau a partiellement conservé sa baie sur la cour, en anse de panier¹³. Une fenêtre identique, bien que moins élevée, ouvrait vers l'extérieur. Cet étage était couvert d'une voûte rampante terminée à chaque extrémité par une voûte d'arête et les murs étaient ornés de bossage (**fig. n° 10, 11**).
- 35 Au second niveau la circulation latérale se faisait par l'intermédiaire de portes en plein cintre. Des niches plates de faible profondeur, placées en vis-à-vis, rétablissaient la symétrie des élévations du couloir. Côté cour, ces ouvertures ont une hauteur identique à celle de l'arc en anse de panier (3,34 m.) alors que vers l'extérieur, leur hauteur est bien moins importante (seulement 2,55 m), ce qui leur permettait de s'intégrer à la voûte d'arêtes.

Figure 10

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), élévation du couloir , face est : vestiges et restitution

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

Figure 11

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), élévation du couloir , face ouest : vestiges et restitution

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 36 Il ne reste que les naissances de la voûte rampante dont les assises lisses, allongées, sont en retrait par rapport au bossage qui s'interrompt en sifflet : la recherche de contraste est évidente et témoigne encore une fois de l'attention portée à la stéréotomie.
- 37 La disposition de cette voûte rampante pourrait indiquer l'emplacement d'un escalier mais la présence de volées en retour, qui seraient logées dans le couloir, ne peut être retenue en raison de la largeur insuffisante de cet espace (130 cm). On pourrait aussi envisager l'hypothèse d'une seule volée droite inscrite dans le couloir et montant vers la cour. Elle aboutirait à un palier situé derrière la baie en anse de panier, qui formerait alors comme une sorte de loggia. Si elle présente l'intérêt de justifier la forte pente de la voûte rampante, cette solution doit cependant elle aussi être exclue : le départ de l'escalier se situerait à l'opposé des façades sur cour où se trouvent les portes de communication, l'accès à l'escalier serait trop complexe et l'une des portes du second niveau ouvrirait dans le vide. L'hypothèse opposée d'une première volée montant vers le sud ne tient pas non plus car sa montée aurait une pente inverse de celle de la voûte rampante cependant qu'au second niveau, la porte centrale du pavillon déboucherait sur le vide.
- 38 Une autre hypothèse consiste à placer dans la cour une première volée hors-œuvre débouchant sur la baie en anse de panier¹⁴. Le retrait oblique dans lequel s'ouvre cette baie procurerait effectivement le recul nécessaire à une porte dont on pourrait imaginer le seuil au niveau du glacis des balustres. Mais cette disposition imposerait des

empiétements sur les parties basses latérales dont l'appareil conservé ne rend aucunement compte. Cette interprétation doit donc elle aussi être abandonnée.

- 39 Il faut donc rejeter l'hypothèse généralement retenue d'un escalier situé sous cette voûte rampante d'autant que la restitution des seuils du premier étage fait apparaître une différence de hauteur de seulement 17 cm, très inférieure à la dénivellation de la voûte et aisément compensable par une simple marche.
- 40 Nous proposons donc une autre interprétation qui repose sur la découverte de plusieurs queues de marches conservées au second niveau de l'aile sud. Elles permettent de restituer au deuxième niveau de l'aile sud une volée droite composée de deux marches, d'un repos puis de cinq marches, montant du nord vers le sud et prenant jour sur la cour par un oculus ovale¹⁵. La comparaison des niveaux de sols et des seuils établit que cette volée était complétée par un degré placé dans le couloir (rattrapant la dénivellation de 17 cm) et par trois marches disposées dans l'embrasure de la porte de l'aile méridionale : le remploi de l'ancien mur du pavillon, très épais, trouvait ainsi une justification pratique. La première volée était placée de manière identique, au rez-de-chaussée de l'aile sud, et débouchait sur le premier niveau du couloir. La longueur entre les piédroits étant égale à 3,20 m, cette première volée comportait au minimum 9 marches. La montée, alors insuffisante, était complétée par le degré du couloir et les trois marches de l'embrasure.
- 41 Cette composition, à la fois recherchée et empirique, fait de l'escalier une structure relativement souple, entièrement liée à la présence du couloir, et dont l'emplacement n'est annoncé que par des signes allusifs comme la voûte rampante du couloir ou l'oculus ovale. Elle fait également du couloir un élément important de la mise en scène de la vie privée, un espace intermédiaire, certes couvert, mais dont les ouvertures très généreuses, tant sur la cour que sur le jardin, permettaient tout à la fois de voir et d'être vu.

Le logement et la défense

- 42 Le pavillon remplissait une triple fonction tenant aux services, à la défense et au logement d'apparat.
- 43 Le rez-de-chaussée à demi enterré n'était pas chauffé. Alors qu'il organisait une circulation latérale très confortable avec le couloir et l'aile sud, il ne permettait aucun accès interne. Le second niveau était chauffé par une cheminée dont les piédroits en gaine étaient surmontés d'un mufler de lion. La taille de cette cheminée et le soin apporté à son décor confirment qu'il s'agissait bien d'un étage noble. En outre, la complexe composition scalaire que l'on devait emprunter pour y accéder mettait en valeur la qualité de l'occupant : à la manière des antichambres qui se généraliseront par la suite, elle imposait une progression lente et comme rythmée par des temps d'arrêt propices à l'admiration.
- 44 Ce pavillon assurait également un rôle défensif réel mais soigneusement masqué par des éléments de décor. Au rez-de-chaussée, les bouches des meurtrières qui défendaient la cour sont dissimulées dans les assises du bossage auxquelles elles se substituent. À l'étage, un oculus ovale cerné d'une tresse abrite une meurtrière à ressauts qui prend en enfilade l'aile ouest. Il est complété par une meurtrière à trou de visée logée dans l'angle interne du pavillon et de l'aile ouest. Une dernière meurtrière défend la face sud.
- 45 Le doublage de l'aile ouest permet d'installer deux salles de guet superposées. Elles comportent un judas et des meurtrières à gradins logées dans le mur oblique du portail.

La salle du second niveau était accessible par le pavillon alors que l'on entrait dans celle du rez-de-chaussée par une porte aujourd'hui agrandie. (**fig. n° 12**) Le dernier niveau de cette aile semble avoir été moins soigné : encombré par le corps de l'échauguette, il n'est pas même fermé par un mur du côté du nord. On y parvenait soit par les combles du pavillon, soit par un étroit escalier secondaire, probablement en vis, situé près de la porte sur cour, aujourd'hui repérable à des vestiges de trémie.

Figure 12

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), aile ouest, vue extérieure

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 46 Le dernier niveau donne accès au nouveau chemin de ronde qui surmonte le portail (**fig. n° 12**). Son mâchicoulis est en forte avancée ce qui lui donne une capacité défensive réelle. Sa massivité contraste avec la finesse de l'arcature supérieure, transposition moderne du crénelage médiéval.

Un décor savant

Le langage des ordres

Figure 13

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), ailes ouest et sud, façades sur cour
Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 47 L'ensemble des élévations (**fig. n° 13**) est exhaussé par un socle dont le traitement varie. Sur les façades extérieures il est très débordant et couronné par un large bandeau. A parement lisse sur le pavillon¹⁶, il s'anime d'un bossage en table sur l'aile sud. Celui des façades sur cour est en revanche couvert d'un bossage rustique dont la limite supérieure est fermement marquée par un gros tore semi-circulaire dont la courbe se prolonge élégamment par le profil concave du glacis qui le surmonte.

Figure 14

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), aile ouest, balustre
 Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 48 Les ordres font eux aussi l'objet de traitements différenciés. A l'extérieur, le pavillon présente des pilastres monumentaux en bossage un-sur-deux dépourvus de chapiteau mais jumelés par un bandeau¹⁷. D'un type peu académique, ils présentent cependant une base formée d'une plinthe et de deux quarts-de-rond séparés par une scotie entre filets qui les rapproche du type attique.
- 49 Cette liberté prise avec le langage des ordres culmine dans la cour avec le dessin de la balustrade dont les balustres relèvent clairement du répertoire ionique par leur forme en double poire inversée (**fig. n° 14**), mais n'ont ni base, ni chapiteau, ce dernier étant remplacé par un corps de moulures qui encercle leur partie supérieure et porte les modillons de la corniche qui les surmonte¹⁸.

Figure 15

Château de Valencay (Indre), aile façade intérieure
Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 50 La présence de cette fausse balustrade est pour le moins inattendue à cet emplacement. Empruntée au couronnement des palais et des villas italiennes, elle a été utilisée ailleurs dans la région, notamment (**fig. n° 15**) au château de Valençay, en couronnement des élévations. A La Courtinière, elle fait office de garde-corps pour les fenêtres mais perd sa fonction habituelle de couronnement. Cette disposition insolite souligne la faiblesse structurelle des pilastres monumentaux qui sont censés prendre appui sur ce socle décomposé, et provoque la perplexité sinon l'inquiétude du visiteur.

Figure 16

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), aile ouest, détail de la façade sur cour
 Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 51 De grandes dimensions mais de peu de relief, cet ordre dont les supports sont disposés de la manière la plus aléatoire, est d'une grande fantaisie. Les corps des pilastres (**fig. n° 16**), affaiblis par une table rectangulaire entourée d'une large tresse, sont sommés de chapiteaux ioniques librement interprétés, dont l'étroitesse contraste avec la largeur des bases mais dont les volutes trouvent avec ces dernières une correspondance formelle inspirée des grands cartouches bellifontains¹⁹.
- 52 Une observation plus attentive des chapiteaux révèle que les éléments habituels de l'ordre ionique y sont enrichis de composantes corinthiennes, sans qu'il s'agisse pour autant de chapiteaux composites : le gorgerin, très développé, porte une rangée de cinq feuilles d'acanthé aux arêtes vives et recourbées, l'astragale est un chapelet formé de perles, de fusarolles et de fleurons. Au-dessus, les oves de l'échine sont en partie recouverts par les riches gousses des volutes. Au centre du coussinet, une fleur vient marquer l'axe de l'étroite abaque discrètement rehaussée de rais de cœur tandis que le volume du gorgerin est visuellement amplifié par les feuilles qui l'encadrent.
- 53 L'entablement lui-même est inclassable. Les deux fasces couronnées par un talon et un filet évoquent l'ordre composite alors que les modillons à volutes et la frise bombée renvoient au ionique. La frise est décorée de feuilles de laurier maintenues par un ruban passant, identique au modèle de la tribune des cariatides du Louvre de Jean Goujon. La face inférieure, ornée de feuilles étroites et pointues garnies de baies, complète ce décor.
- 54 En dépit des mélanges, influences et contaminations diverses qui caractérisent ces façades sur cour, on peut trouver une certaine logique à la disposition des multiples références aux ordres d'architecture. Si, reprenant l'interprétation que donne Serlio de sa

mise en œuvre au Palais du Té par Jules Romain, on considère que le bossage rustique, ici utilisé à contre-emploi sur une élévation intérieure, relève de l'ordre dorique, les chapiteaux ioniques des pilastres puis l'entablement composite obéissent bien à la superposition canonique des ordres. Ce n'est pas le moindre paradoxe d'une architecture dont le désordre apparent masque une logique que seuls les connaisseurs sauront décrypter.

Les niches

- 55 Les niches concaves, au couvrement cintré, sont toutes semblables par leur élévation et par leur encadrement alors que le décor de leur fond diffère. Celle qui décore le pavillon est placée sous un fronton triangulaire à denticules, sommé d'un amortissement en forme de fleuron. Elle s'élève au-dessus d'une table formant appui et son cul-de-four porte un mascarón dont le visage martelé représentait probablement un chérubin (**fig. n° 17**).
- 56 Les niches de la façade extérieure (**fig. n° 18**) sont animées de cannelures rondes à listel surmontées d'un cul-de-four à coquille. La finesse extrême des stries donne parfois l'impression d'un frémissement et d'une ondulation. L'extrados des niches est sculpté d'une tresse formée de deux rubans qui, s'entrelaçant, emprisonnent une fleur. Le ruban se creuse pour former un canal continu. Les pétales nombreux sont assemblés en palmettes ; ils entourent un cœur entrouvert.

Figure 17

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), pavillon, façade sur cour

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

Figure 18

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), aile ouest, fenêtre hautes
Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

Les ouvertures

- 57 Tranchant avec ces raffinements décoratifs, les baies rectangulaires sont dépourvues de chambranle. Du côté de la cour, une simple plate-bande à bossage un-sur-deux suffit à circonscrire la baie ouverte entre deux pilastres²⁰. La façade extérieure de l'aile sud étant entièrement couverte de bossage, les piédroits et les plate-bandes disparaissent totalement : c'est l'absence de matière qui définit les fenêtres²¹.

Figure 19

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), couloir, façade sur cour
 Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 58 Le décor des élévations doit beaucoup à la présence de nombreux oculi assez irrégulièrement disposés. Leur forme originale (un ovale disposé dans le sens de la largeur) est soulignée par le motif de tresse qui les entoure et rappelle le dessin des pilastres. Un exemple captivant est fourni par l'oculus qui s'inscrit dans le flanc nord-ouest du pavillon : il forme une meurtrière ovale assez différente de celles que l'on connaît sur le portail du château d'Anet. La tresse de fleurs à quatre lobes qui l'entoure lui fait perdre son caractère défensif et ses larges ressauts présentent des arêtes adoucies. Il en résulte une composition concentrique à la fois étrange et charmante.
- 59 Les autres oculi, réels ou feints, accentuent par leur disposition ovale l'horizontalité des façades. Dans l'aile sud, le registre bas des travées larges est occupé soit par un oculus, soit par un médaillon de même forme et de même décor, selon les besoins de la distribution intérieure. Au centre de la composition, la grande baie en anse de panier du couloir est surmontée d'un oculus au-dessus duquel s'élève un surplomb qui rattrape le nu de la façade et porte une table (**fig. n° 19**). Cette curieuse structure en saillie, ornée de feuillages et portée par des consoles, n'est pas sans évoquer les bretèches défensives que l'on plaçait au Moyen Âge à l'aplomb des ouvertures.

Le portail : la séduction et la menace

- 60 Le nouvel aménagement des parties hautes exploite les éléments qui avaient été mis en place dans le cadre du projet de 1550. La compression de l'espace qui caractérisait déjà cette structure est amplifiée par l'aspect massif et complexe du nouveau mâchicoulis.

(fig. n° 20) Son encorbellement, fortement développé par le double niveau de consoles parfois jointives, semble justifier le tracé surbaissé de l'arc de la porte charretière, comme « affaissé » sous le poids qu'il supporte. Le chemin de ronde porte une sorte d'entablement sur lequel court une arcature de petites ouvertures en plein cintre centrée sur un oculus ovale²² et protégée par une corniche dont la saillie est portée par des modillons à palmettes.

Figure 20

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), portail

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 61 On retrouve ici un goût caractéristique de l'époque pour l'accumulation des éléments architecturaux et décoratifs et l'animation plastique produite par l'alternance des pleins et des vides, des saillies et des retraits.
- 62 Ces structures hautes se distinguent en outre par un jeu subtil de lignes obliques qui compriment puis dilatent artificiellement l'espace. C'est ainsi que, par l'orientation de leurs faces, les consoles resserrent encore l'implantation très articulée du portail (leur ligne de fuite serait située dans la cour intérieure). A l'inverse, les embrasures des arcatures latérales élargissent l'espace car elles ne suivent pas l'implantation du portail (leur oblique pointe vers un point situé dans l'avant-cour)²³.
- 63 Ce jeu de lignes biaises propose aux visiteurs une multitude de points de vue dont les lignes de fuite s'opposent. L'impression du mouvement, déjà présente dans l'alternance des piédroits construits durant la précédente campagne, est ainsi amplifiée par les nouvelles constructions des parties hautes.

Le mâchicoulis

Figure 21

Château de Mondon, Marigny-Marmande (Indre-et-Loire), portail

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 64 Mais ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas seulement de jeux formels. Loin d'être purement symbolique, le mâchicoulis présente une capacité défensive réelle. Alors que les historiens admettent généralement que la forme médiévale du châtelet tend à disparaître dans la seconde moitié du XVI^e siècle, plusieurs châteaux développent encore cette structure en Touraine. A l'exemple bien connu mais un peu éloigné de Valençay, il faut ajouter celui du petit château du Pressoir situé lui aussi dans le Chinonais, dont le portail-porche est défendu par un pont-levis, des meurtrières et un mâchicoulis en forme d'arcature. L'ensemble était en outre défendu par une vaste enceinte. Non loin de là, au château de Mondon²⁴, une enceinte bastionnée renfermait un ensemble composé probablement de quatre ailes terminées par des pavillons que défendaient des meurtrières. Le portail « triomphal », toujours en place (**fig. n° 21**), abrite des chambres de guet voûtées.
- 65 Afin de rendre le mâchicoulis plus massif, les consoles à ressauts de La Courtinière ont un profil fortement contrasté dont l'ondulation est basée sur la superposition d'un talon et d'un quart de rond que séparent une moulure constituée d'une ligne de feuilles dressées et ourlées.
- 66 La face antérieure des consoles porte un décor dont la luxuriance et la variété ont assuré la réputation de l'édifice²⁵. Ce décor précieux, qui par son abondance relève de l'art du sublime, est formé de feuillages et de fruits, de mascarons, de perles et de coquillages. Il est organisé selon une bipartition thématique associant un coquillage à un élément végétal. Des perles complètent parfois cette composition qui illustre la variété de la nature. Ce décor si riche et d'une sculpture si fine met en valeur les similitudes ou les contrastes entre les mondes minéral, animal et végétal et vise à évoquer l'univers dans toute sa diversité.
- 67 Le style de sculpture est identique à celui des chapiteaux. Les incisions légères tirent parti du grain fin du tuffeau local. Elles dessinent des feuilles aux extrémités recourbées et des

coquillages dont les stries ondulent. Plusieurs types de feuillage peuvent être identifiés : vigne, olivier, acanthe, laurier, fleurs en rosace.

Figure 22

Château de Valençay (Indre), consoles du châtelet

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 68 Ces consoles sont comparables à celles du châtelet de Valençay (**fig. n° 22**), la fonction de support de mâchicoulis, la structure à ressaut et l'iconographie sont identiques. Le feuillage traité en méplats est là aussi abondant et étiré en hauteur pour s'adapter au format mais on l'associe systématiquement à la figure humaine pour former des motifs de « têtes de feuillage ». A La Courtinière, seules les deux consoles centrales présentaient des visages humains, aujourd'hui bûchés. Les vestiges suggèrent qu'il s'agissait d'un homme et d'une femme dont on distingue quelques éléments : un voile drapé sur la gorge, des pendants d'oreille, un collier. Le mascaron masculin surmontait des rinceaux de lierre.

Les ouvertures : arcature et baies jumelées

- 69 Les ouvertures hautes de portail sont une variation sur le thème de la baie cintrée dont la forme se répète. Les baies de l'arcature sont agrandies dans les baies jumelées de gauche elles-mêmes multipliées dans la composition de droite²⁶. L'effet de dilatation de l'espace est ainsi ménagé de manière à contrer le mouvement tournant amorcé dans les parties basses par l'alternance des supports. La similitude des baies jumelées et de l'arcature repose aussi sur le traitement des piédroits : ceux-ci prennent la forme de pilastres en table, jumelés par une base simplifiée et par un bandeau figurant l'imposte.
- 70 En revanche les rapports entre les supports et les couvrements sont inversés. Ainsi, les pilastres des baies jumelées portent-ils l'entablement, tandis que dans le portail l'arcature domine l'entablement. Celui-ci repose sur une ordonnance simplifiée à l'extrême. Les consoles du mâchicoulis sont prolongées par une assise qui, formant un ressaut sur le

chemin de ronde, est sculptée de plusieurs corps de moulures ; le chapiteau est figuré par un chapelet de perles et de grains et par une ligne d'oves et dards.

Figure 23

Château du Rivau (Indre-et-Loire), portail

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 71 L'entablement est presque identique dans les deux cas : au-dessus d'une architrave à deux fascies, une large frise de postes se détache sur un vermiculage (pour les baies jumelées) ou sur un fond de feuillages (pour le portail). Bien que les postes semblent rares en Touraine, on trouve en trouve aussi au château du Rivau (**fig. n° 23**), distant d'une trentaine de kilomètres²⁷. Les claveaux rayonnants des portes marquant l'entrée de cette demeure sont traités en bossage un sur deux plastiquement relié à celui des pilastres. (**fig. n° 24**) L'entablement se compose de deux fascies, d'une frise de postes sur fond vermiculé et d'une corniche dont les modillons en ta lon sont décorés d'acanthes.

Figure 24

Château du Rivau (Indre-et-Loire), détail du portail

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 72 Cette composition assez proche de celle de La Courtinière, dont elle doit être contemporaine, a dû suivre de peu l'édification des remarquables écuries du Rivau dont on attribue la réalisation à Gabriel de Beauvau qui mourut en 1583²⁸.
- 73 Le portail et les baies latérales de La Courtinière organisent un système d'attraction-répulsion qui décline d'une manière originale les idées mises en œuvre par Philibert Delorme au château d'Anet. La vision cinétique du portail est comme guidée par le plan très articulé et les masses en surplomb. Happé par ces formes, le visiteur suivait une sorte de spirale désaxée qui l'exposait à la menace de l'appareil défensif que tempérait la séduction du décor. Tout l'invitait à admirer la virtuosité de ce brillant exercice de style.

Les grotesques

- 74 Des visages de grotesques apportent une note humoristique à cette vaste composition. Ils ornent les écoinçons des fenêtres jumelées dont ils occupent parfaitement l'espace triangulaire par les boucles de leur chevelure et de leur barbe. Les traits du visage sont saillants, les yeux globuleux. D'une manière assez cocasse, les cheveux du masque de gauche sont rassemblés en deux cornes, sa barbe est taillée en pointe et ses arcades sourcilières proéminentes. Malgré l'érosion de la surface, les visages ne sont pas déformés : les masques grotesques regardent en direction des visiteurs et entrouvrent la bouche dans un sourire. Les trois mascarons féminins des fenêtres sont tout aussi aimables et infiniment plus gracieux. Souriant eux aussi, ils se distinguent par leur coiffure développée en hauteur (dite « en chauve-souris ») ainsi que par un tissu drapé

qui monte jusqu'au niveau du front et cerne le contour du visage, ses plis cachant la gorge. Les chevelures bouclées sont agrémentées d'une fleur centrale ou de pendeloques de fleurs. Le mascarón de la petite fenêtre de l'aile ouest porte un atifet cannelé autour duquel se déploient de larges plumes⁷⁵. L'unique mascarón masculin apparaît dans la baie sur cour du pavillon : le visage barbu représente probablement Hercule coiffé de la dépouille du lion de Némée.

Le langage du désordre

Les solécismes

Figure 25

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), restitution de l'élévation sur cour
Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 75 Alors que le plan adopté vers 1550 s'appuie sur la solidité de l'architecture, calée par des pavillons d'angle, les élévations réalisées postérieurement introduisent le doute sur la stabilité de l'édifice et sur l'efficacité des supports (fig. n° 25). C'est ainsi que sur les façades intérieures, la fiabilité du socle est contestée par le galbe du glacis et par la balustrade censée porter les niveaux supérieurs tandis que les pilastres perdent une bonne part de leur fonction structurelle sous les assauts d'un décor débordant.
- 76 La composition est marquée par de constants va-et-vient entre structure et décor, pleins et vides, saillies et retraits. Elle joue sur la similitude formelle d'éléments aux fonctions différentes, principe d'imitation qu'illustre tout particulièrement l'emploi concomitant des oculi et des médaillons ovales, ainsi que sur celui du déplacement des éléments, dont la balustrade feinte est la conséquence la plus spectaculaire. Enfin, le principe de contamination rend les limites floues et les définitions hasardeuses : comment nommer, par exemple, les éléments formant la base du chemin de ronde ? S'agit-il de simples ressauts, de chapiteaux, d'une ordonnance simplifiée ? Si le chemin de ronde porte un entablement, ce dernier peut-il être surmonté par une arcature ? (fig. n° 26) Tout en faisant les délices des visiteurs, les élévations comme le décor du manoir de La

Courtinière invitaient les plus lettrés d'entre eux à une réflexion théorique sur l'architecture. Les citations de la théorie, comme référence à l'ordre, devaient fournir prétexte à des jeux d'érudits, basés sur la connaissance de la règle et la juste perception des transgressions. Cette règle, en principe garante de la stabilité et de la beauté de tout édifice, était ici contestée dès le portail dont les structures complexes aux multiples obliques et surplombs, pouvaient susciter tout à la fois l'admiration, l'inquiétude et la perplexité. En ce sens, La Courtinière s'inscrit résolument dans le courant maniériste.

Figure 26

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), restitution de l'élévation extérieure

Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

La théorie de la perspective

Figure 27

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), ailes ouest et sud, façades sur cour
Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

Figure 28

La Courtinière, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire), aile ouest, balustre
Phot. F. Guilbaud © F. Guilbaud

- 77 Une fois franchi le portail d'entrée, le visiteur qui pénètre dans la cour se trouve confronté à d'autres jeux perspectifs (**fig. n° 27**). (**fig. n° 28**) En effet, chaque niveau de l'aile et du pavillon s'élève en retrait par rapport au précédent et l'on peut interpréter ces retraits comme les différents plans d'une composition architecturale dans l'espace. Un premier plan est ainsi formé par le parement du socle et par celui du glacis (le galbe de la doucine est à l'aplomb du socle) (**fig. n° 28**) ; la balustrade qui le surmonte forme un second plan derrière lequel surgit le troisième plan des élévations ordonnancées.
- 78 Ces reculs s'effectuent en même temps que le regard s'élève pour contempler la façade, comme s'il s'agissait de la représentation en perspective d'éléments échelonnés en profondeur qui figureraient, en contre-plongée, un édifice à ordonnance de pilastres, posé sur une haute terrasse bordée d'une balustrade. On n'est pas loin des procédés de la peinture de paysage et du caprice architectural.

Un programme inachevé

- 79 Le manoir de la Courtinière est resté inachevé, seul le quart sud-ouest d'un projet artistique ambitieux a été réalisé mais son aile méridionale présente des éléments architecturaux qui nous autorisent à formuler des hypothèses sur l'aspect qu'aurait pu présenter l'édifice. Un pignon en bossage a été commencé à l'extrémité orientale de cette aile, dans l'alignement duquel on remarque que la balustrade feinte amorce un retour biais³⁰. Cette disposition était-elle appelée à former un pendant au couloir ? On peut alors émettre deux hypothèses :
- 80 Dans tous les cas, l'ampleur et le raffinement du programme témoignent de l'intervention d'un savant architecte dont le nom reste à ce jour inconnu. L'édifice a été attribué à Jacques Androuet Du Cerceau³¹, alors actif à Orléans : des détails de distribution et le traitement des ressauts rappellent effectivement sa pratique mais aucun document ne vient étayer cette hypothèse. La seule chose certaine est que l'auteur de ce projet connaissait aussi bien les édifices récents que les traités d'architecture : les références à Serlio sont fréquentes, les affinités avec l'œuvre de Delorme tout aussi évidentes.

Conclusion

- 81 A partir de l'étude des constructions réalisées au cours de la première Renaissance à La Courtinière, nous avons pu restituer les dispositions modulaires du premier projet d'amplification qui fut entrepris vers 1540-1550 et dont les structures formèrent un cadre contraignant pour un second programme, à la fois ambitieux et astucieux, qui fut mis en œuvre autour de 1560, probablement à l'instigation d'un nouveau propriétaire dont nous ne connaissons pas le nom. Il n'a pas été non plus possible d'identifier le maître d'ouvrage, auteur de cette architecture d'une belle virtuosité faite de citations et de transgressions. Sa structure et son décor relèvent d'une esthétique aimable qui incitait le visiteur érudit à s'interroger sur les pratiques artistiques de son époque et nous invite aujourd'hui encore à faire de même.

NOTES

1. Pour d'autres informations, voir les sites : www.loire-france.com et <http://perso.wanadoo.fr/chinonhistoire.org/>.
2. Perouse de Montclos, Jean-Marie. **Architectures en région Centre**. Paris : Guides bleus, 1992 (rééd.), p. 56, 337-338.
3. Cette disposition peut être restituée grâce aux traces d'ouvertures murées et à partir d'un acte de vente daté du 25 mars 1784 « La maison principale consistante en deux basses chambres à cheminée et antichambre ou est un escalier qui conduit à deux chambres, au-dessus perrailles au-dessous et greniers dessus, grange dans laquelle est construit un pressoir, trois tonneaux à faire le vin, ustensile dudit pressoir, fenil dessus, escalier en pierre pour y monter, ballet à côté, autre grange à bled nouvellement construite, plusieurs écuries et toits à porc, galerie au-dessus de la principal porte d'entrée de la cour, avec deux tourelles le toutes couvertes d'ardoises, jardin haut où est un collombier peuplés de pigeons, caves en roch, cour, pui, verger, le tout en un tenant renfermés de murs et contenant environ deux arpents. »
4. Nos recherches ont pris en compte les inventaires publiés ainsi que le travail actuellement mené par les chercheurs des Archives départementales et municipales.
5. La Tourette, G. Description du pays Veronnais. **Bulletin des Amis du Vieux Chinon**, 1934, p. 434.
6. Archives privées : vente aux enchères du 12 février 1637 de la métairie de La Courtinière « consistant en bastiments logeables et aultres bastiments non parachevés, granges, toits à bestes, colombier à pigeons, cour, caves, pressoir, jardin, terres labourables et autres appartenances et dépendances y compris un jardin au-dessus des murailles et un espasse appelé la garenne, le tout en un tenant renfermé de murailles contenant cinq arpents et demy ou environ [...] moyennant la somme de trois mil trois cens livres tournois ».
7. Le tracé d'une allée reliant le corps d'entrée et le portail a été conservé au moins jusqu'en 1835 et représenté par le cadastre napoléonien.
8. Elle persiste notamment dans des édifices dont la datation est postérieure à 1550 (Vaudésir et Champigny-sur-Veude).
9. Voir fig. n° 1.
10. Sa largeur sur la façade extérieure était de 1,69 m contre 1,19 m pour l'échauguette droite.
11. Soit 11,80 m de côté en comptant la toise à 1,959 m.
12. Situé sur la commune de Panzoult (Indre-et-Loire), ce château constitué de quatre ailes disposées autour d'une cour, fut sans doute construit par Jacques de La Roche. Montoux, A. L'ancien château du Pressoir à Panzoult. **Bulletin de la Société Archéologique de Touraine**, t. XXXVIII, 1976, p. 205-220.
13. Voir fig. n° 5.
14. Voir fig. n° 5.
15. Voir fig. n° 6.
16. Voir fig. n° 8.
17. Voir fig. n° 8.
18. Voir fig. n° 5.
19. Hauteceur, Louis. **Histoire de l'architecture classique en France. La formation de l'idéal classique. La Renaissance des humanistes (1535-40 à 1589)**. Paris : Editions A. et J. Picard et Cie, 1965, p 685.
20. Voir fig. n° 14.

21. Voir fig. n° 1.
 22. Une pierre manquante au-dessus de l'oculus donne à tort l'impression qu'une deuxième baie le surmontait.
 23. Voir fig. n° 1.
 24. Son constructeur appartenait probablement à la famille Le Roy qui en possède la moitié en 1551, le reste revenant à Louis du Plessis de Richelieu. Montoux, A. **Vieux logis de Touraine**. 4e série, t. 2. Chambray-lès-Tours : C.L.D, 1979, p. 182-185.
 25. Voir fig. n° 20.
 26. Voir fig. n° 1.
 27. Indre-et-Loire, commune de Lémeré.
 28. Il est manifeste que ce portail a été ajouté car la liaison avec l'écurie, dont il masque une porte, est malhabile. Mais la datation généralement fixée au XVII^e siècle, est beaucoup trop tardive. Noblet, J. **Les communs du château du Rivau**. Université Paris IV, 2002.
 29. Hauteceur, Louis. **Histoire de l'architecture classique en France. La formation de l'idéal classique. La Renaissance des humanistes (1535-40 à 1589)**. Paris : Editions A. et J. Picard et Cie, 1965, p. 644.
 30. Voir fig. n° 5.
 31. Perouse de Montclos, Jean-Marie. **Architectures en région Centre**. Paris : Guides bleus, 1992 (rééd.), p. 56.
-

RÉSUMÉS

Le manoir de La Courtinière se développa à partir de bâtiments du début du XVI^e siècle selon un programme défini autour de 1540-1550 et qui, par sa régularité et sa symétrie, se rapproche des modèles architecturaux les plus modernes. Le projet fut amplifié en cours de réalisation, probablement dans les années 1560, et le système de distribution se modifia : la transformation du pavillon déjà construit permit alors d'installer un escalier d'un dessin complexe. Simultanément, une transformation radicale eut lieu avec l'installation sur les élévations d'un abondant décor sculpté. Inscrit dans le courant maniériste, il multiplie les citations de l'architecture savante basée sur l'emploi des ordres. Aux visiteurs érudits d'en comprendre les transgressions et d'observer la leçon de perspective donnée par les façades sur cour.

Using items of the early Renaissance, the manoir de La Courtinière developed from a first project of the middle of the 16th century. During construction, around 1560, a larger project appeared. Due to the modification of the pavilion already built, the construction of an intricate staircase became possible. The most impressive change was produced by the new decoration of the façades, based on manneristic themes which multiply quotations of refined architecture and orders. It is up to initiated visitors to understand the transgressions and to observe the lesson in perspective given by the façades on the courtyard.

INDEX

Mots-clés : architecture, sculpture, ornement, décor, Renaissance, manoir, château, Touraine, Chinon, Beaumont-en-Véron, La Courtinière, Philibert Delorme, Serlio, Du Cerceau, bossage, mascarons, Châtelet, échauguette, défensif, escalier

AUTEUR

FRÉDÉRIQUE GUILBAUD

Archiviste, Mairie de Chinon. Archives-chinon@wanadoo.fr